

sciences sociales & sociétés

DOMINIQUE BOULLIER
STÉPHANE CHEVRIER

Les sapeurs-pompiers

*Des soldats du feu
aux techniciens du risque*

puf

25673264

30

Les sapeurs-pompiers :
des soldats du feu
aux techniciens du risque

Les sapeurs-pompiers :
des soldats du feu
aux techniciens du risque

Dominique Barlier
Stéphane Chevier



Presses Universitaires
de France

8
1/2

2001-1234

UL - 011032000 - 32020

Sciences sociales et sociétés

collection dirigée
par D. DESJEUX

025673264

30-

85052 0005.00.10 -10

Les sapeurs-pompiers : des soldats du feu aux techniciens du risque

Introduction générale 7

Chapitre 1 : Aérospatiales 13

2001 Introduction aux métiers de sapeurs-pompiers de l'aérospatiale...
de sapeurs-pompiers de l'aérospatiale...
de sapeurs-pompiers de l'aérospatiale...
de sapeurs-pompiers de l'aérospatiale...
de sapeurs-pompiers de l'aérospatiale...

Chapitre 2 : Dominique Boullier
Chapitre 3 : Stéphane Chevrier

1.1. Articles des militaires 25

Une géographie de l'aérospatiale 25
Articles de militaires et de civils 27
Une école à l'échelle, une école à l'aérospatiale 29
De la responsabilité des militaires 31

1.2. Articles des ingénieurs 33

Les sapeurs-pompiers 33
Le feu et le risque 35
Les tâches courantes des sapeurs-pompiers 37
Méthodes et instruments 39
La guerre de feu 41
Pour citer 43

1.3. Articles de journalistes 45

Chaque sapeur-pompier 45

1.4. Articles de humanistes 47

Le corps des sapeurs-pompiers 47



8
DA

Presses Universitaires
de France

2001-1237

DL- 0 1.08.2000

3 2 0 2 8

Les sapeurs-pompiers :
des soldats du feu
aux techniciens du risque

Cet ouvrage est issu de notre rapport de recherches du même titre réalisé en 1996, dans le cadre de la Société Euristic Média, avec le soutien du Plan urbain (ministère de l'Équipement). Nous remercions particulièrement Patrice Aubertel pour avoir appuyé et suivi nos travaux. Nous sommes reconnaissants à tous les sapeurs-pompiers rencontrés pour leur accueil bienveillant et pour avoir accepté de faire partager à des novices leurs savoir-faire et leur passion. Nous espérons que ce travail leur permettra de se reconnaître.

ISBN 2 13 050904 5

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2000, juillet

© Presses Universitaires de France, 2000
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BnF
PHS

Sommaire

Introduction générale, 9

CHAPITRE 1 : ARTICULATIONS, 13

Introduction, 13

1.1. Articuler des objets, 13

- Le camion rouge, 13
- Les mondes des engins, 14
- Armes et bagages, 19
- Casernes, 21
- Histoire sans histoires, 22
- Ossature, 24
- État d'urgence, 25
- Pliage, 26

1.2. Articuler des territoires, 28

- Une géographie de l'action opérationnelle, 28
- Articuler les hommes et les choses, 29
- Une maille à l'endroit, une maille à l'envers, 31
- De la disponibilité des hommes, 34

1.3. Articuler des compétences, 36

- Les secours à personne, 36
- Le blanc et le rouge, 38
- Les blancs contre les rouges, 41
- Maillage et rayonnement, 42
- La guerre du feu, 43
- Feux divers, 46
- Montée en puissance, 47
- Chaîne de commandement, 48

1.4. Articuler des humains, 50

- Le corps des hommes, 50
- « Facteur psychologique », 52
- « La bonne victime », 55
- Glissement, 55
- Dans l'action, 58

CHAPITRE 2 : METTRE EN FORME, 61

Introduction, 61

- 2.1. Information : une base de données, un réseau, une expertise déposée, 62
 - Pompier j'écoute, 63
 - Construire un territoire, 65
 - Boîte noire, 66
 - Traiter un appel : entre rapidité et pertinence, 67
- 2.2. Prévision : produire des mondes de papier, 69
 - Des mondes plans, 69
 - De la méthode, 71
 - Des mondes à la carte, 74
- 2.3. Prévention : plier la ville à l'impératif de sécurité, 75
 - Les sapeurs-pompiers entre amis et ennemis, 75
 - « Les fumées ne suivent pas les flèches », 76
 - Langue de pierre, 79
 - Commission de sécurité, 80
 - Traduire, 82
 - Pompier de pierre, 83
- 2.4. Formation : produire des corps performants, produire un Corps réflexe, 85
 - Corps à Corps, 85
 - La figure de l'emploi, 85
 - Discipline, 86
 - Incorporer, 88
 - Couplage, 89
 - Le règlement c'est le règlement, 90

CHAPITRE 3 : DE LA COMPASSION À LA COMPÉTENCE, 93

Introduction : du soldat du feu au technicien du risque, 93

- 3.1. Le style pompier n'est plus ce qu'il était, 94
 - À vos rangs, 94
 - Le joyeux drille, 96
- 3.2. De la caserne au centre de secours, 98
- 3.3. Les volontaires : l'appartenance et la performance, 103
 - Dans la famille pompier, je voudrais le fils, 105
 - Sergent, sapeur-pompier volontaire, 106
- 3.4. Former et « manager » les sapeurs-pompiers, 110
 - Les plans de formation : un « investissement de forme » considérable, 112
 - Adjudant chef, sapeur-pompier professionnel, 114

- 3.5. Soldats du risque, les sapeurs-pompiers de Paris, 118
 - Du rituel, 118
 - Pliage/dépliage, 119
 - Mémoire et patrie, 119
 - Le flux des hommes contre l'inertie des habitudes, 121
 - Sergent militaire, 123
- 3.6. Le sale boulot, les secouristes du pauvre ? 126
 - « Le tout venant », 127
 - Malaise social, 130
 - Sergent, sapeur-pompier volontaire, 132

CONCLUSION, 137

- Ce que faire de la sociologie veut dire, 137
- Les pompiers, contre-exemples de la société, 140
- L'ajustement et ses médiations, 143
- Les objets, 144
- Les textes, 149
- Les hommes, 154
- La coordination, 157
- Les engagements situationnels, 165
- Automatisme et familiarité, 168
- Débrayage et révision, 170

BIBLIOGRAPHIE, 173

ANNEXES, 179

1. L'organisation des services d'incendie et de secours, 179
2. Les sapeurs-pompiers en France, 179
3. Les centres d'incendie et de secours, 180
4. CODIS, CIRCOSC et EMZSC, 180
5. La Direction de la défense et de la sécurité civiles (DDSC), 180

Glossaire, 183

Chapitre 1. *Mathématiques élémentaires et usage de calcul* 1.1

Introduction	61	111	112
1.1. Introduction : notions de données, de données et de données	62	111	112
Notions de données et de données	62	111	112
Concepts de données	63	111	112
Exercices	64	111	112
Travaux pratiques	65	111	112
1.2. Pratiques : produits des données de données	66	111	112
Des données et de données	66	111	112
De la donnée	67	111	112
Des données à la donnée	68	111	112
1.3. Pratiques : plus de données et de données	69	111	112
Les données et de données	69	111	112
« Les données et de données »	70	111	112
Langue de données	71	111	112
Concepts de données	72	111	112
Travaux	73	111	112
Exercices de données	74	111	112
1.4. Pratiques : produits des données et de données	75	111	112
Corps et Corps	75	111	112
Le signe de données	76	111	112
Description	77	111	112
Exercices	78	111	112
Exercices de données et de données	79	111	112
Le langage de données et de données	80	111	112
Le langage de données et de données	81	111	112

Chapitre 2. *De la donnée et de données* 2.1

2.1. La donnée et de données	82	111	112
A la donnée	82	111	112
Le langage de données	83	111	112
2.2. De la donnée et de données	84	111	112
2.3. Les données : l'apprentissage et la performance	85	111	112
Dans le langage de données, le langage de données	85	111	112
Séquence, séquence de données	86	111	112
2.4. Donner et « donner » les données	87	111	112
Les données de données : un « donner » de données	87	111	112
« Donner » de données	88	111	112
« Donner » de données : données de données	89	111	112

Introduction générale

Si l'on en croit les sondages, les sapeurs-pompiers bénéficieraient d'une opinion favorable auprès de 96 % des Français. Un tel suffrage est plus qu'un plébiscite, c'est de l'amour : les Français aiment leurs pompiers. Si le chiffre en lui-même a peu de sens, il laisse cependant rêveur. Certaines professions se satisferaient volontiers de la moitié d'un tel pourcentage. Si les infirmières bénéficient elles aussi d'une belle cote d'amour, et constituent l'envers (ou l'endroit) féminin des sapeurs-pompiers, l'institution qu'elles représentent est, quant à elle, très critiquée. On aime les infirmières, modèle du dévouement féminin, mais on n'apprécie guère l'hôpital, grosse machine inhumaine, soupçonnée de lourdeur administrative. Les casernes ne souffrent pas de la même image, bien au contraire : depuis longtemps, elles avaient quelque chose de folklorique, on les découvrait avec sa maîtresse d'école, ou sous les flonflons un soir de bal du 14 Juillet. Les camions, le casque et l'uniforme consolident la notoriété des sapeurs-pompiers et bâtissent une légende. Paradoxalement, certains officiers sapeurs-pompiers se plaignent d'une telle image : elle entretient l'auto-satisfaction nous disent-ils et n'invite pas à la critique et au changement, alors que, depuis quelques années, la profession est en pleine mutation. Ce changement, le public ou les élus locaux ne semblent pas toujours le percevoir ; les sapeurs-pompiers qui, pour la très grande majorité, étaient encore récemment sous l'autorité du premier magistrat de leur ville, ont parfois bien du mal à convaincre Monsieur le maire qu'il serait nécessaire de moderniser le centre de secours ou d'acquérir un nouvel engin, d'un prix prohibitif pour de petites communes ; c'est la rançon du succès.

Mais la société change, s'urbanise, de nouveaux risques apparaissent, chimiques, technologiques... qui demandent des compétences particulières, de nouvelles formations. Même la notion de l'urgence se transforme : on exige de plus en plus une réponse rapide pour des interventions bénignes qui, hier encore, n'auraient pas suscité un appel à l'aide. Si de nouvelles missions apparaissent, les missions tra-

ditionnelles, éteindre un incendie par exemple, ne disparaissent pas pour autant. Cette diversité de l'urgence s'accompagne d'une augmentation du volume des sorties – le nombre des interventions a été multiplié par trois en vingt ans – il faut pouvoir répondre à ces demandes dans un délai extrêmement court, mobiliser des hommes, des moyens appropriés, sur l'ensemble du territoire national. Or, ce chiffre miracle de 96 % n'invite pas toujours à rompre les habitudes qui remportent, semble-t-il, l'estime du plus grand nombre. Pour comprendre cette profession, il nous a paru indispensable de voir travailler les sapeurs-pompiers¹, d'être à leurs côtés, de monter dans les engins lorsque la sirène retentit, de les suivre sur le bord des routes, dans les appartements des victimes, aux urgences des hôpitaux, sur un feu, à 2 heures de l'après-midi comme à 3 heures du matin, de manger, de dormir dans les centres de secours pour saisir le rythme de travail qui leur est propre. Puis, autour d'une table, sur un bureau, au calme, de parler, de discuter de l'organisation du centre de secours, de commenter une intervention, d'évoquer leurs souvenirs douloureux, de raconter leur itinéraire professionnel, pour prendre le temps de préciser certains points, d'exprimer une opinion, un sentiment, de s'arrêter l'espace d'un instant sur leur vie, leur métier.

Mais très vite, il nous est apparu que cela ne pouvait suffire, qu'il fallait aller plus loin, faire un autre voyage, découvrir la face cachée de la profession, comprendre ce qui se passe avant que la sirène ou les « bips » ne se fassent entendre, découvrir la voix qui nous répond lorsque nous composons le 18. Nous avons quitté ce que les sapeurs-pompiers appellent le service opérationnel, les engins, la cour des casernes, pour grimper dans les étages des centres de secours, les services d'état-major, la partie que l'on ne visite pas lorsque l'on est écolier. Si les sapeurs-pompiers, quels que soient leurs statuts, bénéficient d'une telle image, c'est probablement parce qu'ils sauvent les gens et rendent service, nous a-t-il été répondu lorsque nous nous étonnions d'un tel score. Faire sienne cette idée, c'est supposer que la réputation des sapeurs-pompiers tient plus au dévouement, au don de soi, à une forme d'abnégation, qu'à la nature même du travail réalisé : c'est le « pompier de Sainte-Barbe », bon gars, brave, et rendant service. Le service rendu, rapide et gratuit, n'est probablement pas sans influence sur l'image de la profession, mais il n'est pas suffisant pour comprendre un tel satisfecit. Nous pensons que les sapeurs-pompiers con-

1. Cet ouvrage est issu d'une recherche soutenue par le Plan urbain, réalisée en 1995-1996. Elle a porté sur différents corps de sapeurs-pompiers d'Ille-et-Vilaine et du Lot (professionnels et volontaires) ainsi que sur la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris (militaires).

tribuent largement à construire cette image, qu'elle ne tient pas simplement à cette vocation de sauveteur ou de sauveur, au « courage et au dévouement », parce qu'ils sont prêts à « sauver ou périr » mais aussi à un travail, au contenu même du service.

Les sapeurs-pompiers volontaires ont de plus en plus de difficulté à se « libérer » pour partir en intervention, pour se former, pour s'entraîner. Il faut habiter ou travailler près du centre de secours pour pouvoir monter dans l'engin dans les cinq minutes. Si, hier, les sapeurs-pompiers volontaires vivaient, travaillaient dans la ville ou le village qui les avaient vus grandir, aujourd'hui les espaces se dilatent (je n'ai pas grandi dans le village où je travaille, je ne travaille pas où j'habite...).

Les sapeurs-pompiers professionnels ou militaires doivent faire face à de nouveaux risques, prévoir ce qui n'arrivera peut-être jamais, précisément pour que cela ne se produise pas. Ils doivent faire face à de nouvelles formes d'urgence liées à ce qu'on appelle dans nos journaux « la fracture sociale », à une forme d'urgence que l'on pourrait appeler sociale. Hier « soldats du feu », ils se définissent aujourd'hui comme des « techniciens du risque ». Ce glissement sémantique illustre les mutations de la profession : le feu, intervention traditionnelle, représente aujourd'hui moins de 10 % des sorties.

L'apparition de nouveaux enjeux voit la profession se recentrer sur de nouveaux pôles d'activités, dont le « secours aux personnes » occupe une place de choix et représente dans certains centres l'essentiel de l'activité. Soldat du feu, technicien du risque mais aussi très largement technicien du secours, la profession semble tiraillée entre ces trois définitions d'elle-même qui la composent. De fortes tensions travaillent l'intérieur des Corps et des centres de secours, certaines de ces interventions sont jugées nobles et valorisantes, d'autres, au contraire, inutiles, dégradantes, ne faisant pas partie du métier. Les sapeurs-pompiers ne se pensent pas d'abord comme des techniciens du secours ou des spécialistes de l'urgence sociale, mais en l'absence de service d'urgence spécialisé, les sapeurs-pompiers sont les seuls, partout en France, dans un délai très court, de jour comme de nuit, à pouvoir « faire quelque chose ». C'est aussi ce « faire quelque chose » que nous avons voulu saisir, comprendre quels sont les enjeux, les tensions qui travaillent la profession.

The following is a list of the names of the authors of the articles in this issue. The names are listed in alphabetical order. The names of the authors are: [The text is extremely faint and illegible, but appears to be a list of names.]

[Faint text, likely a reference or note at the bottom of the page.]

Chapitre 1

Articulations

Introduction

La vie d'un centre de secours en Seine-Saint-Denis n'est pas celle du 10^e arrondissement de Paris. L'activité du centre de première intervention d'une petite commune de 1 000 habitants n'a pas grand-chose à voir avec celle de la commune voisine, de 10 000 habitants, pourtant lui aussi centre volontaire. Les interventions sont aussi diverses que ces villes, le milieu donne la couleur générale du centre de secours. Là, on se protège de la piqûre des guêpes que l'on est venu détruire dans le champ du voisin, ailleurs, dans une cité « chaude », on se protège des cocktails molotov qui viennent parfois s'écraser sur les engins : deux visages extrêmes du travail des sapeurs-pompiers, parce que deux visages contrastés de la France. L'« environnement » ne définit pas à lui seul le tempo d'un centre : l'heure, le jour de la semaine, le mois y contribuent. Pourtant, tous se disent pompiers, voire même sapeurs-pompiers, et tous partent en intervention, sans savoir avant leur garde les types d'événements qu'ils vont rencontrer. Pourtant, ils parviendront tous à faire tenir ensemble, et cela dans l'urgence, les gestes appris, les engins et les outils préparés, les collaborations avec la police ou avec le SAMU, et le contact avec les victimes. Tout ce savoir-faire, nous avons voulu le faire vivre au plus près des objets, des façons de faire, du rythme même des interventions. Cet art d'associer des éléments aussi hétérogènes en situation de tension extrême souvent, nous l'appelons un savoir-faire d'articulation, selon le terme de A. Strauss.

1.1. Articuler des objets

Le camion rouge

Tous les petits garçons ont probablement rêvé, un jour, d'être pompier. C'est d'abord le camion rouge, au moteur puissant, aux chromes

rutilants, qui retient l'attention de l'enfant, c'est ensuite le cuir, le casque, la « panoplie » du pompier qui frappe l'imagination et décide parfois d'une vocation. Un pompier volontaire se souvient qu'il y a plus de quinze ans, lorsqu'il était encore enfant, il suivait, à vélo, le camion des pompiers dans lequel son père venait de partir sur intervention. Très vite l'engin s'évanouissait à l'horizon, au loin comme un murmure se faisait encore entendre le « pin-pon », le deux tons, si familier. Quelques minutes plus tard, il suivait le filet d'eau laissé par la citerne de l'engin, fil d'Ariane qui devait le conduire au lieu de l'incendie. La passion des camions rouges a décidé de son avenir ; après avoir été pompier volontaire, puis militaire, il est aujourd'hui pompier professionnel dans un aéroport de Province. Il est difficile d'imaginer le facteur sans son vélo, le motard sans sa moto, le pompier sans son camion tant l'objet est attaché à la profession. Le pompier évolue sur un territoire, dans l'espace : le sinistre, l'urgence est toujours ailleurs. Le pompier est un centaure, on l'imagine assez facilement mi-homme, mi-camion. Le pompier ne se déplace jamais sans son véhicule. Il est toujours amusant de voir les sapeurs-pompiers prendre leurs lourds camions pour se diriger vers le terrain de sport distant de 100 m du centre de secours, parce qu'il faut rester en « écoute radio ». Le corps trempé par la sueur d'un match de foot disputé, l'équipe de garde doit être prête en quelques instants à sauter dans les camions, pour « décaler », pour partir vers le lieu de l'intervention, avec le matériel nécessaire. Si, il y a quelques années encore, il n'était pas rare de voir un pompier volontaire rejoindre ses collègues sur le lieu du drame, aujourd'hui les sapeurs-pompiers n'arrivent plus dispersés, c'est au centre de secours que l'on « arme » les engins de leur personnel. Le camion n'est pas seulement un objet d'émotion pour les enfants. Les livres qui retracent la glorieuse épopée des pompiers du Moyen Âge à nos jours, qui présentent le « métier », font toujours la part belle aux véhicules, l'objet à lui seul semble résumer la profession et constituer sa mémoire. Alignés, mis côte à côte, les camions semblent nous parler de l'évolution de la profession, de l'apparition de nouveaux risques, du progrès des techniques. Ils constituent le fil rouge de l'histoire vue à travers la lorgnette des sapeurs-pompiers. Le camion est aussi un objet de collection, en miniature on le retrouve sur le bureau des officiers, grandeur nature on a de la peine à le mettre hors service, on le restaure, on le repeint, on le bricole.

Les mondes des engins

Lorsque l'on souhaite découvrir la profession, il faut rapidement se familiariser avec les engins. Le garage est véritablement le cœur du

centre de secours. FA, VSAB, EPA, PSE, CCF 2000... : ces sigles semblent, en langage codé, résumer les fonctions, les capacités de l'engin. Pour compliquer l'affaire, les engins des sapeurs-pompiers civils et militaires ne sont pas identiques, n'ont pas les mêmes noms, les mêmes emplois, le même nombre d'hommes. Un Véhicule de secours aux asphyxiés et aux blessés, engin civil, est-il l'équivalent d'un Premier secours relevages (PSR), engin militaire ? Quelle est la différence entre un PSR et un Premier secours évacuation (PSE), entre un fourgon d'appui et un fourgon pompe tonne ?

À la différence de la plupart des services d'urgence qui opèrent dans l'espace, les sapeurs-pompiers ont à faire face à des situations extrêmement variées qui requièrent un matériel particulier, des qualifications professionnelles appropriées, des engins spécifiques. L'engin se conjugue au pluriel pour faire face à cette diversité des missions. Les différents engins n'appartiennent pas au même monde, ils ne sont pas entièrement polyvalents, ils sont le support d'une gamme restreinte de missions.

Si l'activité traditionnelle des « soldats du feu » est la lutte contre les incendies, ces missions ne représentent aujourd'hui que 5 à 10 % des interventions. Les engins les plus sollicités, les plus nombreux, sont les ambulances, qui permettent le transport et éventuellement la médicalisation des victimes. Trois engins peuvent répondre à ces missions : le Véhicule de secours aux asphyxiés et aux blessés (VSAB) que l'on rencontre en province, le Premier secours relevage (PSR) et l'Ambulance de réanimation (AR) que l'on croise exclusivement sur le territoire de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP).

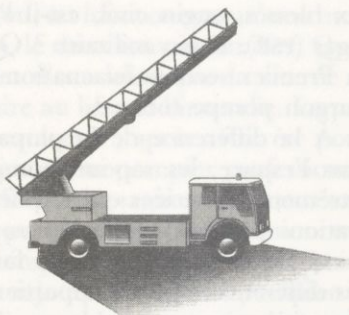
Leur monde est fait de plaies, de bosses, de pansements, d'hôpitaux, d'infirmières, de malaises et de fractures du fémur, mais aussi de nuits passées sur un banc, d'overdose, de tentatives de suicide, de maladies et de blessures. Si chaque véhicule avait un parfum, ceux-ci sentiraient la bétadine, l'éther, le vomi et le sang. Ces odeurs sont celles du corps des hommes qui se vide, de son sang, de sa peur ou de son vin ; le VSAB comme l'AR « sentent l'hôpital ». Au volant de ces engins, les sapeurs-pompiers côtoient le monde blanc et les brancardiers du SAMU, les infirmières, les aides soignantes, les internes en médecine, les policiers. Les CHU, les cliniques sont généralement la destination des VSAB ; les hôpitaux parisiens, Saint-Louis, Lariboisière, Avicenne, Necker, dessinent la géographie, l'horizon d'un PSR ou d'une ambulance de réanimation. Le monde de ces engins est celui de « l'homme couché » que l'on transporte vers les hôpitaux.



▲ 5 800 véhicules de secours aux asphyxiés et blessés (VSAB)



▲ 3 600 camions-citernes pour feux de forêts (CCF)



▲ 900 échelles pivotantes automatiques (EPA) et semi-automatiques (EPSA)



▲ 3 800 fourgons-pompe-tonnes (FPT)



▲ 1 200 véhicules de secours routier (VSR)

(Estimation pour 100 départements, y compris Paris et les départements de la petite couronne)

Les sapeurs-pompiers et les services d'incendie et de secours,
Direction de la sécurité civile, septembre 1994

infographies : DDSC/communication

Ces véhicules ne sont cependant pas identiques, ne peuvent pas remplir les mêmes services : le PSR sera chargé des urgences légères qui ne demandent pas de médicalisation. Si le cas se révèle plus complexe, exige la présence d'un médecin, le SMUR ou l'ambulance de réanimation sera dépêchée sur le lieu et se chargera du transport. L'AR et le SMUR sont cousins germains mais le premier est rouge et appartient aux sapeurs-pompiers, le second est blanc et dépend de l'hôpital. Cette différence de couleur souligne aussi un découpage différent des domaines de compétence, au rouge est associé l'espace public, au blanc la santé publique. Ces domaines se chevauchent parfois, ce qui ne va pas sans créer quelques tensions.

Le Fourgon pompe tonne (FTP) et le Fourgon d'appui (FA), engins de lutte contre l'incendie, connaissent quant à eux essentiellement le feu, du plus banal feu de poubelle au plus tragique. Le fourgon, c'est d'abord une citerne et une pompe. Le fourgon, l'eau et le feu forment un ménage à trois, le fourgon est le lien qui permet que se rencontrent ces deux éléments. Mais ces fourgons sont des rats des villes, ils appartiennent à l'espace urbain, aux routes bien entretenues. Le Camion-citerne feu de forêts (CCF), lui, est plus râblé, haut perché sur ses quatre roues motrices, il peut traverser les champs, rouler sur les pistes défoncées des forêts. Sa seule présence dans un centre de secours laisse sentir la sève odorante des pins maritimes, laisse voir des châtaigniers feuillus, des landes violettes, des talus broussailleux, le bruit du mistral et du vent d'autan, des hectares de forêt et de pinède en feu, le même feuilleton estival, toujours recommencé. C'est dans le Lot que nous en avons vu le plus, la couverture forestière est en effet importante, le terrain est parfois escarpé et les pompiers ont aussi pour mission de protéger l'environnement, les bois et les forêts.

L'univers du Véhicule tout usage (VTU) est tout autre : il est peuplé de nids de guêpes, de chiens errants et de chats perchés, d'ascenseurs bloqués, de lave-linge qui fuient, c'est un monde d'animaux et de machines domestiques. C'est probablement le véhicule le plus discret, il ressemble à une vulgaire camionnette, mais cela peut aussi être un vieux FPT réformé, il n'a pas de forme précise. Sa conduite ne recueille pas de compétence particulière. C'est certainement le véhicule, on ose à peine dire « engin », le moins cher, mais il n'en reste pas moins très souvent sollicité pour des interventions dont le caractère urgent n'est pas toujours évident. À Paris, on l'appelle VID, véhicule d'interventions diverses, mais en consultant les bilans d'activité, il apparaît que les activités diverses occupent une place qui est loin d'être négligeable.

Le champ d'opération du Véhicule de secours routier (VSR) ou du Camion désincarcération éclairage, est l'asphalte des routes, c'est un monde de machines automobiles qui sentent l'huile chaude et l'essence, un monde fait de tôle déformée, de pneus éclatés, de bris de verre, de brouillard, de cône de Lubec, de cisaille hydraulique. Le VSR connaît les galons blancs et le képi des gendarmes, les plans primévères, la dépanneuse du garagiste. Il a pour charge de découper le véhicule accidenté pour désincarcérer le conducteur, de baliser, de nettoyer la chaussée. Tous les centres de secours n'en sont pas équipés, leur mission est déjà spécifique. Ces engins sont probablement davantage demandés en milieu rural où les accidents de la circulation sont plus violents et plus meurtriers. Dans certains départements, au relief difficile, quelques centres sont équipés d'une remorque de désincarcération.

En milieu rural, les centres sont parfois dispersés, de petite taille, pas toujours très équipés, à Paris le nombre des appels est parfois tel qu'une trop grande spécialité des engins ne permettrait pas de satisfaire la demande. Dès lors les engins peuvent être équipés de matériel qui relèvent de mondes différents. Face à l'absence de VSR, les VSAB d'un centre volontaire pourront être équipés de matériel de désincarcération pour exécuter de petits travaux. Face à l'absence de VSAB, les VTU, ou ce qui en tient lieu, pourront contenir une trousse de soins, en attendant la venue de renfort. Cette polyvalence n'est pas synonyme d'improvisation, chaque engin contient un armement spécifique, l'éventail des interventions est simplement plus large. Il reste cependant des petits centres, généralement des Centres de première intervention (CPI), à la campagne, où le contour des interventions réalisées par chacun des engins demeure flou, tant la palette des possibilités est vaste. Mais la fonction essentielle de ces centres et de ces engins est de pouvoir apporter rapidement un premier secours, ils constituent en quelque sorte un « pont avancé » ; des renforts plus appropriés, venus de centres plus éloignés, suivront.

Les engins des sapeurs-pompiers militaires et des civils ne sont pas identiques. Cette diversité souligne une manière différente de découper le travail. Jusqu'en 1985, à Paris, la police (« Police-Secours ») assurait largement le transport des blessés légers. Après cette date, cette mission fut confiée à la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Pour faire face à ce nouveau type de mission, gourmande en temps et en hommes, les sapeurs-pompiers de Paris ont inventé un engin hybride, le PSE (Premier secours évacuation) armé de 5 hommes, qui peut tout à la fois intervenir sur un incendie et transporter une victime. Le FA (Fourgon d'appui) est lui aussi équipé d'un brancard amo-

Les sapeurs-pompiers

Des soldats du feu aux techniciens du risque

LES sapeurs-pompiers sont toujours admirés et pourtant nous ne savons guère comment ils parviennent à remplir leur mission si particulière et toujours différente. Les photos des engins, les images spectaculaires d'incendies ne nous disent pas tout le travail qu'il faut faire pour être opérationnel au moment-clé, pour se coordonner de façon aussi homogène. Cet ouvrage apporte enfin un regard de sociologues sur ce groupe social divers (militaires, professionnels, volontaires), si profondément enraciné dans toutes les communes françaises. À travers des histoires, des observations précises de leurs outils, de leurs interventions, de leurs activités de prévision et de prévention, de leurs formations, apparaît la capacité extra-ordinaire des sapeurs-pompiers à analyser leur pratique, à la formaliser, à se préparer puis à changer brutalement de rythme pour faire corps dans l'intervention. Passant des soldats du feu aux techniciens du risque, les sapeurs-pompiers viennent de vivre et vivent encore des changements profonds dans leurs façons de faire et dans toute leur culture. En participant pendant plus d'un an à la vie de différents corps de sapeurs-pompiers, les auteurs montrent aussi que faire de la sociologie, c'est avant tout rendre compte de toutes ces compétences des acteurs, des plus ordinaires aux plus savantes.

Dominique Boullier est sociologue, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Technologie de Compiègne, directeur de l'unité de recherche Costech (Connaissance, Organisation, Systèmes Techniques). Ses travaux portent depuis près de 20 ans sur les usages des technologies de communication, dans des organisations professionnelles comme dans le grand public, selon une approche d'anthropologie cognitive.

Stéphane Chevrier, sociologue, est chargé de recherche au Laboratoire de Recherche en sciences humaines et sociales (LARES) de l'Université Rennes 2 où il co-anime un programme de recherche intitulé « défense, sécurité et innovations technologiques ». Ses travaux portent aujourd'hui sur les sapeurs-pompiers volontaires en France.

www.puf.com



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

